

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 4, 8-12 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18

"Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est."

Voilà une parole bien mystérieuse !

Toute la tradition biblique affirme que l'homme ne peut voir Dieu sans mourir; et pourtant nous savons bien aussi que c'est pour ce face à face que nous avons été voulus et créés par Dieu à son image et à sa ressemblance ; et que notre béatitude éternelle ne sera rien d'autre que le fruit de cette vision qui nous introduira pleinement et définitivement dans la communion trinitaire.

La prétention de l'homme à "devenir Dieu" par lui-même a ruiné l'œuvre de Dieu qui n'y a heureusement pas renoncé. Le péché originel - dont nous subissons les conséquences sans en être responsables - aggravé par tous nos péchés personnels, nous a rendus "divino-résistants", écrit le père Molinié: Dieu, avec les exigences de son amour, nous fait peur. « L'amour de Dieu agit exactement comme un virus : ce n'est pas le virus qui donne la fièvre, mais la défense de l'organisme contre lui. L'amour de Dieu nous donne la fièvre parce que notre être se défend contre lui. Nous n'y pouvons rien, il n'y a pas de bonne volonté qui puisse empêcher cela, et si Dieu entrait sans précaution, ce serait une telle fièvre..." que nous n'y résisterions pas."

Tout notre être réagit à l'approche de Dieu comme à l'approche d'un ennemi, c'est irrésistible ; Dieu n'y peut rien et notre bonne volonté non plus. Tout ce qu'il peut faire (avec notre bonne volonté), c'est d'y aller doucement et de provoquer en nous des réactions "atténuées" qui nous vaccinent peu à peu, ou plutôt qui estompent progressivement, jusqu'à leur disparition totale, les réactions de rejet de notre être contre la greffe divine. "Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai..." En attendant, il reste sur le pallier, discrètement, humblement, patiemment.

Dans la pédagogie divine, qui tend à "relever la nature humaine bien au-dessus de sa condition originelle" (collecte du jeudi de la 4ème semaine de Pâques) tout est pauvre, tout est humble: Dieu se fait homme, le Verbe créateur se fait bébé et même embryon, le bon Pasteur se fait brebis et même agneau; l'Innocent se laisse crucifier entre deux brigands; Jésus confie son Église à des pécheurs et sa grâce salvatrice à des réalités aussi élémentaires que l'eau, le pain, le vin, l'huile... Et pourtant, il s'agit de rien moins que de relever la création, de faire une création nouvelle, plus belle encore que la première.

L'Incarnation du Verbe de Dieu, en unissant notre nature humaine à sa nature divine, a rendu à celle-ci une dignité bien supérieure à celle que lui avait perdue le péché. Dans la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus, par grâce, donc sans mérite de notre part, nous sommes sauvés, c'est-à-dire sanctifiés, glorifiés. « La grâce, - dit un principe théologique connu - est le commencement de la gloire. En quel sens ? se demande le cardinal Raniero Cantalamessa (Marie, un miroir pour l'Église, DDB 1992). La grâce, répond-il, rend déjà présente, en quelque sorte, la vie éternelle ; elle nous fait voir et

goûter Dieu dès cette vie. Certes, « nous ne sommes sauvés qu'en espérance » (Rm 8, 24), mais "en espérance" ne signifie pas d'abord comme en attente, en prévision, mais aussi et davantage, en manière de prémices. L'espérance chrétienne n'est pas un regard de l'âme vers quelque chose qui pourrait bien arriver, ou qu'elle désire voir arriver ; c'est une forme, encore provisoire et imparfaite, de possession. « Celui qui possède le gage de l'Esprit et l'espérance de la Résurrection considère qu'il possède déjà ce qu'il attend. » (St Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur 2 Co 5,5 PG 74, 942) »

Pour sainte Élisabeth de la Trinité, était-ce encore un acte de foi ou déjà une expérience, lorsqu'elle écrivait : « J'ai trouvé mon ciel sur la terre, puisque le ciel, c'est Dieu et Dieu est dans mon âme. Le jour où j'ai compris cela tout s'est illuminé pour moi et je voudrais dire ce secret à ceux que j'aime. » (Lettre 107) ?